

MURIEL BARBERY

Thomas Helder

ROMAN



ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

UNE GOURMANDISE, Gallimard, 2000 ; Folio n° 3633.

L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON, Gallimard, 2006 ; Folio n° 4939.

LA VIE DES ELFES, Gallimard, 2015 ; Folio n° 6569.

UN ÉTRANGE PAYS, Gallimard, 2019.

UNE ROSE SEULE, Actes Sud, 2020 ; Babel n° 1816.

LES CHATS DE L'ÉCRIVAIN, Éditions de l'Observatoire, 2020.

UNE HEURE DE FERVEUR, Actes Sud, 2022 ; Babel n° 1939.

Illustration de couverture : © Bruno Vekemans.
Courtesy Galerie GNG & Galerie Paul Verbeeck

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-19431-4

MURIEL BARBERY

Thomas Helder

roman

ACTES SUD

à Chevalier, toujours

à Emmanuelle

Duel

Un vaste ciel de neige se penchait sur le cimetière de Châteauvieux où l'on portait en terre Thomas Helder et Margaux Chanet pensait : Je ne devrais pas être là. Elle regardait les montagnes, les maisons et les granges, la grande tour de guet, le petit calvaire à la croisée des chemins. Alors que tout s'estompait dans la lente descente des flocons, elle regardait encore et pensait encore : Je ne devrais pas être là.

Tu es venue, dit une voix en néerlandais derrière elle. Jorg, dit-elle sans se retourner. Margaux Chanet, continua la voix, il faut donc la mort pour convoquer les revenants – Jorg Helder, dit-elle, il aura fallu la mort pour que tu quittes la ville. Il vint à sa hauteur. La mort est mon affaire mais j'ai toujours détesté cette putain de campagne, soupira-t-il. Elle le dévisagea. Échevelé et débraillé, même à l'enterrement de son frère, pensa-t-elle – élégante à mourir, fit-il remarquer, le deuil d'un ami te va comme un gant.

Je ne pensais pas te revoir un jour, dit-elle.

Un immense ciel blanc surplombait le cimetière tandis qu'ils s'avançaient vers la tombe où un inconnu

disait en néerlandais : Et sous la neige ils s'enfuirent à jamais. Paule, la mère très aimée, tenait une rose contre son cœur, à sa droite, Anna, la femme de Thomas, fixait un point lointain, Sanne, la sœur du mort et de Jorg, la tête baissée, pleurait, Jan, leur père, froid et absent, se tenait aussi droit et raide que toujours – la Sainte Trinité, pensa Margaux en observant les trois derniers, tous si peu accordés à celui qu'ils aimaient. Certains des présents lui étaient étrangers mais elle reconnut quelques proches et parents des Helder. À l'arrière-plan, avec un coup au cœur, elle aperçut la silhouette de Hendrik. Jorg resta à côté d'elle – comme les ombres s'avancent, pensa-t-elle soudain alors que la lumière faiblissait et qu'un autre inconnu prenait à son tour la parole.

Hélas, dit-il, les ombres, et il se tut, étreint d'émotion. Il avait un beau visage, la peau pâle, les yeux clairs. Il ressemble à Thomas, se dit-elle, est-ce son fils ? Hélas, reprit le jeune homme, j'ai mal connu mon oncle. Mais non, je divague, se reprit-elle, c'est le fils de Sanne, comment s'appelle-t-il déjà ? Les ombres s'avancent et nous ne les voyons pas, continuait le neveu de Thomas et de Jorg, l'obscurité s'approche et nous ne la voyons pas, la nuit se prépare et nous ne la voyons pas. Un jour, pourtant, nous les découvrons dans la pleine lumière, les ombres, l'obscurité et la nuit, et nous comprenons que le monde dans lequel nous avons vécu est mort. Il s'interrompit. Est mort depuis longtemps, ajouta-t-il et elle pensa : Je me souviens de ce texte, le précédent orateur aussi disait un texte de Thomas.

Le jeune homme s'était tu, elle croisa son regard. Un vent doux et humide s'était levé, la neige tournoyait

avec légèreté, effaçait les montagnes, effaçait les maisons et les granges, le toit de l'église, la tour de guet, la croix noire du calvaire et, sous les nuages sombres, effaçait à présent les visages eux-mêmes. D'un repli de sa mémoire surgit celui de Thomas et Margaux le revit tel qu'autrefois, l'air ironique, l'œil grave. Ce n'est pas vraiment lui, se dit-elle et la neige vint balayer l'étrange souvenir. Le silence se fit pendant qu'on portait le cercueil en terre. Enfin, quand on eut jeté une rose dans la fosse et que les fossoyeurs eurent commencé de l'ensevelir, tout le monde partit. Margaux serra quelques mains, quitta l'enceinte du cimetière parmi les derniers et rejoignit à pied Jorg devant la maison des Helder. Là, elle pensa : Hans. Le fils de Sanne s'appelle Hans.

Ce que c'est que la neige, la nuit, pensait-elle. On y côtoie d'autres âges, d'autres puissances. La neige tombait et elle pensait : On y côtoie des mystères. Par la fenêtre, on voyait les flocons danser sous les lumières de la grange et elle pensait encore : On y côtoie des revenants.

Jorg Helder, par exemple.

Lequel, désignant l'assemblée réunie dans la grande salle alors qu'on se réchauffait devant la cheminée, qu'on servait du vin, qu'on s'asseyait çà et là pour converser à voix basse, lui dit : La vraie cérémonie commence – les deux familles réunies, ajouta-t-il, avait-on besoin d'un autre mort ? Et, comme elle baissait les yeux : Je ne suis pas ton ennemi, Margaux. On leur apporta un verre, ils s'assirent près du feu.

Nous sommes heureux que tu sois là, lui dit Sanne en passant devant elle, ta chambre est prête, je reviens te voir tout à l'heure. Jan, s'approchant, lui dit à peu près la même chose et d'autres firent de même en un ballet embarrassé qu'elle trouva plutôt cocasse. Tout le monde est heureux de me voir mais personne ne veut me parler, dit-elle à Jorg. À part moi, lui dit-il, et

il ajouta : Ma sœur est identique à elle-même mais as-tu vu combien mon père a vieilli ? Margaux observa Jan, sa haute silhouette austère, son grand front sévère. Il m'a toujours paru vieux, dit-elle – c'est le formol protestant et conservateur, s'amusa Jorg.

Au-dehors, la nuit dissimulait le jardin et, plus loin, la vue sur la vallée, sur les ravins ombreux, sur les pierres de volcan, sur la vie âpre du plateau. Les lumières de la grange balayaient la terre blanche. Les pierres du chemin brillaient. Au-delà, la végétation était noyée d'une obscurité que, par éclats, le vent dans les éclairages dissipait – alors on voyait naître les contours d'herbes hautes et de grands rochers puis tout retournait aux ténèbres. Je ne devrais pas être là, se dit encore une fois Margaux, ce ne sont que souvenirs et tristesse, je n'y ai de présent que celui de la trahison. Elle prit conscience que Jorg lui tapotait le genou et lui faisait signe d'écouter – depuis combien de temps ? se demanda-t-elle. Je suis fatiguée, je me perds dans les strates du temps.

Thomas était un enfant d'Amsterdam, disait Anna qui s'était levée pour parler, mais il a voulu passer ici les derniers jours de sa vie. Ici, chez sa mère, ici, au pays d'enfance. Elle regarda Paule puis Margaux. Elle paraissait plus blonde et diaphane que jamais – une épouse transparente à travers laquelle on peut distinguer le défunt, pensa Margaux. Mais ce que Thomas aimait à Châteaueux, reprit Anna : le silence et le vide. Il disait : Dans ce silence et dans ce vide, tu vois. Quand je demandais : Tu vois quoi ? il restait silencieux. À la fin, toutefois, il m'a répondu.

Une femme, murmura Jorg.
Une femme, dit Anna.

Elle voulut continuer, fit signe qu'elle ne le pouvait pas, une onde de sympathie parcourut l'assistance – d'autres âges, d'autres puissances, pensa Margaux alors que les conversations reprenaient à voix feutrée. Elle vit Jan se laisser tomber sur sa chaise et poser une main sur le bras de Paule. Finalement unis dans la perte, se dit-elle, comme elle a vieilli elle aussi, la vieillesse vient-elle avec l'âge ou avec le deuil ? La cheminée démesurée, les poutres sombres et les murs chaulés, le carrelage brun, les horribles fauteuils, rien n'avait changé et elle songea que Thomas, mourant, avait dû supporter cette lourdeur. Au-dehors, le vent se renforçait, jetait les flocons contre la vitre de la baie, étourdissait les lampes extérieures – il doit neiger sur tout le plateau, pensa-t-elle et, sans qu'elle sache pourquoi, cela lui fit du bien.

Ainsi, longtemps après les étés partagés d'autrefois, la famille Helder et la famille Chanet, que seule Margaux représentait, étaient de nouveau réunies dans la propriété dont Paule Helder née Cambon, une enfant du pays, avait hérité. Elle se trouvait sur l'Aubrac. Tout autour : le plateau, la lande, les pierres. En contrebas, un hameau – Châteaueux – et au centre de ce hameau : une tour de guet, une église, un cimetière. Pour le reste, une vaste étendue de solitude et d'esprit inondée de reliefs verts et bruns qui prenaient des teintes fauves en été. En surface, des prés brossés de vent, des bois à gorges et à cascades, des chemins couverts, des combes fraîches. Au-dessus, des crépuscules où le ciel repeignait la terre, des aubes de naissance du monde et, en fin de saison, de violents orages qui duraient toute la nuit. Mais rien de ceci n'est visible à cette heure, se dit Margaux et une sensation singulière la saisit – quelque chose *s'allège*, se dit-elle en observant autour d'elle les êtres et les choses pourtant lourds de deuil et d'années, d'où vient cette légèreté ?

J'ai toujours détesté les vacances à Châteaueux, dit Jorg en la tirant de ses pensées, il n'y a pas une heure où je ne m'y sois pas emmerdé comme un rat mort,

j'attendais la fin de l'été en prisonnier qui guette sa libération, mais aujourd'hui je te concède tout de même que c'est beau – c'était déjà beau alors et tu étais déjà une purge, dit Margaux. Il rit, quelqu'un réclama le silence en faisant tinter une cuillère contre son verre et Sanne se leva. Elle sourit nerveusement, croisa les bras sur sa poitrine. Thomas était un homme bon, commença-t-elle et Jorg ricana doucement – l'oraison funèbre de Sainte Sanne, murmura-t-il à Margaux.

Thomas était un homme bon et un écrivain talentueux, continua Sanne. Je n'ai jamais compris grand-chose à ses livres – elle sourit, l'assemblée rit avec délicatesse – mais je connaissais mon frère : il s'y trouvait tout entier. De là à vous dire que je ne comprenais pas grand-chose à Thomas non plus – nouveau sourire, nouveaux rires discrets – il n'y a qu'un pas. Je suis Sanne, la sœur, la confidente, celle qui n'a jamais fait beaucoup plus que d'être là. Je n'ai pas eu de carrière comme mon autre frère Jorg, le messie de la politique – elle ne le regarda pas – ou comme Thomas, celui des lettres – elle regarda Anna – mais j'ai été là, j'espère, et j'ai été là le dernier jour. Ce que c'est qu'un dernier jour, dit-elle et sa voix se brisa. Elle se tut un instant. Thomas était allongé devant la fenêtre, reprit-elle, il y avait une grande brume transparente sur la vallée – je dis transparente parce qu'on voyait le sommet de la tour, le toit de l'église et, à l'horizon, le détroit de Rodez. Tout le reste était caché mais il a montré quelque chose de la main et il a dit : Là, tu vois ? Et j'ai vu, c'était très beau, la brume montait et, lentement, effaçait tout le paysage. Elle baissa la tête, la releva. Des larmes coulaient sur ses joues.

Alors, dans cette beauté, il est mort, dit-elle.

Elle fit un geste qui signifiait : je ne peux pas plus, Paule se leva et la serra dans ses bras, Jan pleurait.

Sainte Sanne s'améliore avec les années, dit Jorg, son petit speech m'a étonné, la lenteur n'est peut-être pas un vice, finalement. Je suis lente aussi, dit Margaux, surprise, et tu ne me l'as jamais reproché. Non, dit-il, Margaux l'architecte est méticuleuse mais la femme a toujours été rapide, Thomas, lui, était lent d'une autre façon, je veux dire : sa lenteur était voulue, elle faisait de lui l'écrivain qu'il était, il détestait notre vitesse – il détestait surtout le pouvoir, dit Margaux – c'est la même chose, rétorqua Jorg, la vitesse va avec le pouvoir, avec cette corruption, avec cette avidité. Ici c'est un autre monde. Que crois-tu qu'il y cherchait à la fin ? Une femme ? Il aura fallu la mort pour que je comprenne mon frère.

Il ne cherchait rien. Il voulait une dernière chose.

Une dernière cérémonie.

Certains lieux sont taillés pour cette quête, continua Jorg, et depuis ce matin je pense à un paysage. C'est fou que j'y repense aujourd'hui mais à dire vrai cette folie est sagesse – j'ai la nature en horreur et pourtant, depuis ce matin, je songe à ce paysage perdu. Il tourna pensivement son verre entre ses doigts. Tu te souviens de Martijn Dekker ? Elle hocha la tête. Évidemment, tu t'en souviens, tout le monde sait qui était Dekker. Or, il se trouve qu'en plus de toutes ses richesses, cet enfoiré avait dix maisons et une au moins que tu ne connaissais pas.

Personne ne la connaissait.

Les autres propriétés : ton cauchemar d'architecte, conçues pour dire ensemble le pouvoir et le puritanisme. À Amsterdam, dans le vieil hôtel sublime sur l'Amstel, il avait réussi à créer de la laideur et de la raideur et, près de Rotterdam, il avait fait construire ce truc horrible en plein polder que, je crois, tu as visité – avec ça les arbres taillés comme des meringues, les bâtiments cossus mais bouffis, les jardins dessinés par des brutes. À l'inverse, pourquoi avait-il acheté cette cabane, je n'en ai aucune idée, mais il y a dix ans, en 2009, j'y ai

passé une nuit. J'avais accompagné le Premier ministre à Schoorl pour je ne sais plus quel événement, quand on nous a fait savoir que Dekker était à côté, dans sa propriété estivale qui, elle, n'avait rien d'une cabane. Vas-y, m'a dit Peter avant de repartir, et j'y suis allé en bon conseiller qui répond pour son prince à l'invitation d'un partenaire puissant.

J'en ai connu, des chefs d'industrie influents, mais aucun à son image et pas seulement parce qu'il pouvait faire et défaire les gouvernements : Dekker, c'était le diable, le diable en costume sombre, sous un tableau de chasse, dans une salle à manger de la taille d'une patinoire. Bien sûr, comme sur toute table protestante qui se respecte, le vin dans les carafes en cristal était de la piquette, au début du dîner Dekker a dit : Vous autres êtes habitués à de meilleurs flacons mais chez moi la vie ne se joue pas à table, et il a ri avec tout le mépris dont il était capable – or, en la matière, il était capable de beaucoup. *Vous autres* – je n'ai pas besoin de te faire un dessin : vous autres les démocrates, les libertins, les libéraux, les faibles, les gays. J'ai encaissé la première insulte sans ciller car tout bon stratège sait que l'ennemi se fatigue à porter trop de coups. Il a continué un moment puis il s'est lassé et j'ai pensé que je dînais avec le diable, celui dont la présence seule te corrompt. J'étais sûr que cet homme avait tué au moins une fois dans sa vie ou que, s'il ne l'avait pas fait, la *possibilité* du meurtre était là. Nous dînions à trois mètres de distance, à mesure des services nous avons parlé de plus en plus bas, à la fin nous nous observions seulement par-dessus les chandeliers, et je crois que ces passes feutrées ont constitué l'affrontement le plus brutal de toute ma carrière.

Leur effet ? Une ligne directe avec le diable qui a servi Peter durant ses dernières années à la tête du gouvernement, mais à l'heure du cognac bon marché, j'étais épuisé, je voulais fuir et le diable le savait – je crois que votre sorte aime les bains, a-t-il dit, il s'est levé, je me suis levé, il m'a serré la main et, sous les dépouilles des lièvres du tableau de chasse, il a ordonné qu'on me conduise à la cabane.